

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume II - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
Optimisme et engagement	
Mahamadé SAVADOGO.....	16
ATELIERS.....	26
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	27
Le coexister comme un vecteur de l'émergence	
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....	28
Défis culturels de la reconnaissance en Afrique à l'ère de la procréatique	
Victorien Kouadio EKPO.....	44
Fondements métaphysiques de l'idée d'émergence : une lecture bergsonienne à partir de la théorie de la durée créatrice	
Albert Amani NIANGUI.....	62
Émergence africaine et reconnaissance au prisme de Bergson : entre le possible et le réel	
Honoré Kouassi ELLA.....	80
L'altruisme, fondement de l'émergence véritable chez Platon	
Fatogoma SILUÉ.....	98
L'idée d'émergence chez Platon, une ascension vers le bien	
Amed Karamoko SANOGO.....	111
Le désir de reconnaissance au cœur du social: l'éthicité hégélienne en promotion de soi	
Kakou Hervé NANOU.....	125
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	145
Le postulat de l'essence critique de la philosophie entre émergence et reconnaissance	
Didier NGALEBAYE.....	146

L'émergence comme sortie de la minorité Eric Inespéré KOFFI	170
De la réappropriation critique des savoirs endogènes : une théorie de l'émergence Jackie E. G. Z. DIOMANDÉ	187
Reconnaissance et développement chez Kwame Nkrumah Akpa Akpro Franck Michaël GNAGNE	203
SOUS-THÈME III : GOUVERNANCE ET UTOPIE.....	213
Société civile et gouvernance de la chose publique chez Spinoza : pour une émergence de la démocratie en Afrique Assanti Olivier KOUASSI.....	214
Démocratie et émergence en Afrique : la reconnaissance de l'idée platonicienne du bien comme creuset paradigmatique des valeurs N'Goh Thomas KOUASSI.....	234
Émergence et problématique de reconnaissance des droits humains dans les pays en voie de développement Berni NAMAN.....	250
La justice sociale platonicienne : pour l'émergence et la reconnaissance des États africains Nanou Pierre BROU.....	266
Réflexion seconde et défi d'émergence de l'Afrique Moulo Elysée KOUASSI.....	284
SOUS-THÈME IV : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	307
La problématique de l'émergence de la femme autour de la philosophie hobbesienne Amenan Madeleine KOUASSI.....	308

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de voir
la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autour de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

L'ALTRUISME PLATONICIEN, FONDEMENT DE L'ÉMERGENCE VÉRITABLE

Fatogoma SILUÉ

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

silfata@gmail.com

Résumé :

Parler d'émergence véritable, c'est avant tout évoquer l'idée d'une émergence inclusive et tributaire de l'altruisme. Car, un individu, une classe sociale ou une société qui émerge solitairement ne saurait mener une existence véritablement épanouie. Le bonheur solitaire est, en effet, une illusion. C'est sans doute pourquoi Platon recommande le retour du philosophe (l'individu qui a émergé) dans la caverne afin d'éclairer, mieux, d'éduquer les autres citoyens. Ce souci désintéressé du bien d'autrui que traduit l'idée du retour du philosophe dans la caverne où il doit être roi, est une condition nécessaire de la véritable émergence.

Mots-clés : Autrui, Bonheur, Caverne, Citoyen, Éducation, Émergence, Philosophe-roi.

Abstract :

To speak about real emergence, it is before any evoking the idea of an emergence including and dependent on the altruism. Because, an individual, a social class or a society which emerges solitary could not lead a really spread existence. The solitary happiness is, indeed, an illusion. It is doubtless why Platon recommends the return of the philosopher (the individual who emerged) in the cavern to enlighten, better, to educate the other citizens. This concern made lose interest in the another's property which translates the idea of the return of the philosopher in the cavern where he has to be a king, is a necessary condition of the real emergence.

Keywords : Other, Happiness, Cavern, Citizen, Education, Emergence, Philosopher-king.

Introduction

La thèse du philosophe-roi ou du roi-philosophe est l'épine dorsale de la philosophie politique de Platon. Elle plaide en faveur d'une étroite collaboration entre la philosophie et la politique. Cela signifie que pour le fondateur de l'Académie et par ricochet, pour tous ceux qui s'inscrivent dans la tradition de l'idéalisme politique, la politique n'est pas et ne doit pas être une sphère autonome, c'est-à-dire une sphère qui a

ses règles et ses valeurs propres. C'est dire qu'elle ne doit pas être abandonnée aux lubies des seuls politiciens (au sens péjoratif du terme). L'activité politique doit s'allier à la réflexion philosophique dont la vocation est de l'éclairer et de l'orienter par la réflexion critique. C'est le sens de cette analyse du concept de l'émergence.

De nombreux pays, surtout les pays africains sont mus par la volonté d'émerger. Aussi sont-ils engagés dans un processus de développement et le concept de l'émergence est devenu le leitmotiv des discours des dirigeants politiques. Mais au-delà des discours, l'émergence véritable ne requiert-elle pas l'altruisme des dirigeants politiques comme l'une de ses conditions essentielles ? Cette question qui invite à analyser l'attitude des dirigeants suscite d'autres interrogations. Ainsi, l'égoïsme qui s'exprime souvent par la personnalisation du pouvoir politique, ne constitue-t-il pas un obstacle à l'émergence ? L'altruisme platonicien, exprimé par le retour du philosophe-roi dans la caverne, ne pourrait-il pas servir d'exemple aux dirigeants africains dans le processus de l'émergence ?

La présente contribution vise à montrer que l'altruisme, cette attitude platonicienne qui consiste à privilégier l'intérêt des autres, est une condition essentielle de l'émergence. Certes, des conditions économiques sont requises, mais elles ne sont pas suffisantes pour parvenir à une émergence véritable. L'altruisme des dirigeants politiques, à l'instar du philosophe-roi qui ne privilégie pas ses intérêts personnels, mais plutôt l'intérêt général, pourrait épargner aux États africains les troubles politiques qu'ils vivent, et contribuer à leur émergence. Ainsi, dans une approche critique, il s'agira de montrer que l'égoïsme est un obstacle à la volonté d'émerger, ensuite il sera question de présenter l'altruisme platonicien comme l'une des conditions de l'émergence véritable.

1. L'égoïsme dans la cité, un obstacle à l'émergence

Le concept d'émergence induit celui du développement. C'est dire que la question de l'émergence du continent africain est aussi celle de son développement. Mais si l'émergence est une vision du développement, divers facteurs dont l'égoïsme des hommes et plus précisément des dirigeants politiques peuvent constituer un frein à son éclosion.

1.1. L'émergence comme une vision du développement

Selon le *Dictionnaire technique et critique de la philosophie*, l'émergence est un concept utilisé dans le langage philosophique pour caractériser le fait qu'une chose sorte d'une autre, sans que celle-ci ne la produise à la manière dont une cause produit nécessairement un effet, et suffise à en faire comprendre l'apparition. L'idée de sortir évoquée dans la définition du concept signifie qu'avec l'émergence, l'on s'attend à un dépassement, à l'éclosion d'une chose nouvelle, indépendante de l'ancienne et irréductible à elle.

Dans la philosophie politique de Platon, on peut dire que cela a le sens de la sortie du monde de la caverne vers la lumière du monde intelligible. Pour les pays africains, il s'agit de sortir de la pauvreté, de la famine, de la misère, de la politique de la main tendue et des rébellions armées. En un mot, il est question de sortir du sous-développement, voire de l'enveloppement pour parvenir au stade de pays émergents. Car, il faut le reconnaître, l'Afrique est le continent de tous les maux et à examiner « la situation qui prévaut actuellement sur le continent, l'image que l'Afrique officielle donne d'elle-même, la place qu'elle occupe dans le monde, l'on doit se convaincre qu'il existe une question d'Afrique, un mal africain » (E. Kodjo, 2014, p. 99). Un demi-siècle après les indépendances, le continent africain continue d'être à la traîne et brille par son absence sur l'échiquier mondial. En ce sens, parler de son émergence, c'est, avant tout, parler de son progrès et de son développement.

En termes économiques, l'émergence d'un pays se mesure à des indices objectifs. Ainsi, « ceux qui s'y connaissent, les experts (...) ont leurs critères et parlent d'un certain nombre d'indicateurs : être éligible à l'indice ITIE ; être certifié par le processus de Kimberley ; être bien classé au Doing Business ; avoir un certain taux de croissance, etc. » (C. Yahot, 2015, p. 62). Pour sa part, L. Agbia (2002, p. 5-6) met l'accent sur le critère du taux de croissance qui, à ses yeux, représente le critère commun de tous les pays émergents. Dans son analyse, il précise que

leur caractéristique commune est d'afficher de très forts taux de croissance, de l'ordre de 8 à 10% sur une longue période. Une croissance de loin supérieure à la croissance démographique. Ce qui signifie qu'on gagne chaque année plus d'argent que de bouches supplémentaires à nourrir. L'idéal pour investir dans le développement.

Ces critères économiques qui répondent aux normes internationales sont certes nécessaires, mais ils ne sont pas suffisants, car l'émergence a aussi un versant politico-social. À ce sujet, C. Yahot (2015, p. 62) souligne qu'il y a

des perspectives et des expertises nombreuses et diverses, notamment celles des intellectuels, des scientifiques, des sociologues, des paysans, des citoyens, etc. qui prennent en compte d'autres critères, comme l'amélioration du cadre de vie, la protection de l'environnement et des ressources, l'épanouissement de l'individu, l'État de droit, la maîtrise de l'immigration pour une planification efficiente des services, la justice sociale (meilleure répartition des biens et des richesses, etc.).

De ces différents critères, l'on peut retenir que l'émergence est liée à des conditions socio-économico-politiques. Elle intègre le cadre de la bataille pour le développement. C'est d'ailleurs dans ce sens que L. Agbia (2002, p. 6) déclare que « l'étape de pays émergent est la voie d'accès au sanctuaire du développement ». L'émergence et le développement peuvent donc être considérés comme des termes connexes, et l'on peut dire qu'être émergent, c'est être sur le chemin du développement. De ce point de vue, les discours de certains dirigeants africains sur l'émergence doivent être compris comme des visions du développement. Ils constituent une source d'espérance pour le peuple qui aspire à une amélioration de ses conditions de vie. Mais, afin que ces discours ne restent pas lettre morte, il convient que soient dénoncés les obstacles qui, comme des vers rongeurs, obscurcissent le chemin de l'émergence.

1.2. La personnalisation du pouvoir comme un obstacle à l'émergence

Dans le *Manifeste du Parti Communiste*, M. Karl et F. Engels (1978, p. 55) écrivent : « Le pouvoir politique, à proprement parler, est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre ». À travers cette pensée, ces philosophes entendent dénoncer la nature oppressive du pouvoir politique. En effet, selon eux, toute société humaine est divisée en deux grandes classes qui sont en opposition constante : la classe des bourgeois et celle des prolétaires. Cette lutte des classes qui constitue la loi de l'histoire de l'humanité s'explique par la divergence des intérêts et la volonté hégémonique d'une classe. Dans la société, les hommes ont des intérêts divergents et ils se battent pour leur défense. Ainsi, pour mieux préserver ses intérêts, chaque classe s'organise. C'est dans cette perspective que doit se comprendre la naissance de l'État. Cette instance est donc l'expression dissimulée de la classe dominante, et son principe est la défense de ses intérêts partisans et égoïstes. Cela signifie que le pouvoir politique

est oppressif et son organisation par la classe dominante ne vise que l'assujettissement de la classe dominée. Défendre leurs intérêts égoïstes, telle est la maxime de ceux qui sont au pouvoir.

L'analyse de la politique africaine révèle qu'elle n'échappe pas à ce que dénonçaient ainsi Marx et Engels. C'est dire que le pouvoir politique, sur le continent, est autocratique¹ et oppressif. Ainsi, il n'est pas rare de constater le tripatouillage des textes constitutionnels motivé par le refus de l'alternance, la violation des droits de l'homme et du citoyen. E. Kodjo (2014, p. 175) écrit :

L'Afrique offre généralement au monde extérieur, dans l'organisation du pouvoir politique, l'image angoissante du « despotisme obscur ». Ce système caractérisé par l'autocratie, l'extrême concentration des pouvoirs entre les mains d'un seul homme, marqué par la quasi-inexistence des libertés fondamentales et l'absence de contre-pouvoirs, est quelquefois présenté comme puisant sa source dans les traditions africaines.

De telles pratiques foulent aux pieds l'intérêt général au profit des intérêts personnels et partisans. L'égoïsme de la classe au pouvoir qui abuse du pouvoir en usant du pouvoir pour se maintenir obstinément au pouvoir conduit les États africains à une instabilité chronique. Ainsi, les coups d'États, les rébellions armées rendent non viables les programmes de développement. Le moins que l'on puisse dire est que l'État de droit demeure une réalité illusoire. Or, au sujet de l'État de droit, tous s'accordent pour reconnaître qu'il est une condition nécessaire du développement. Comme le soutient T. Michalon (2011, p. 150), « le développement économique suivra l'apparition d'un État de droit, c'est-à-dire d'un État capable d'obtenir le respect des règles qu'il émet et où arbitraire et corruption n'auront pas leur place ».

Qui plus est, à l'échelle continentale, l'égoïsme, sinon l'autocratie des dirigeants africains vide de son sens le concept du panafricanisme et le rend non opérationnel. Tout se passe comme si les Africains étaient incapables de fédérer leurs forces autour d'un projet commun de développement, c'est-à-dire un projet qui engage tout le

¹ Contre ceux qui s'ingénieraient à penser que cette autocratie est ontologique, c'est-à-dire imputable à l'être africain, Edem KODJO, l'ancien secrétaire général de l'OUA précise que le système autocratique que nous pouvons constater dans l'Afrique contemporaine est aux antipodes de la gestion traditionnelle du pouvoir politique. Il est plutôt le fait de la traite négrière et surtout des négriers qui utilisèrent cette méthode pour conquérir de petits chefs traditionnels pour leur fournir des esclaves. C'est dans le cadre de ces États que le pouvoir et les systèmes politiques et autocratiques firent leur apparition.

continent et qui serait source d'émergence. L'émiettement du continent qui a engendré un puzzle d'États hérité de la colonisation constitue un véritable frein à son unité. C'est ce que dénonce E. Kodjo (2014, p. 218-219) lorsqu'il s'exprime de la manière suivante :

Dans le cadre de l'organisation de l'unité africaine, les États africains s'efforcent d'harmoniser leurs politiques extérieures. Force est de constater la ressemblance entre les conférences de l'OUA et celles de la Diète impériale de Francfort où plusieurs centaines de royaumes, principautés, duchés et grands-duchés, évêchés, cités-États, margraviats germaniques, etc., se réunissaient, plus pour s'empoigner sur leurs divergences, souvent suscitées et encouragées par des luttes d'influence des grandes puissances, que pour discuter des problèmes qui commandent l'avenir de leurs peuples. À plusieurs reprises, des États membres de l'OUA n'ont pas respecté la promesse faite de se présenter en bloc pour exprimer, dans les instances internationales, des positions communes de l'Afrique sur de graves problèmes mondiaux.

Cette absence d'unité infantilise et fragilise davantage le continent. Quasiment absent de l'échiquier mondial, il doit se battre pour sortir de ses décombres.

On le voit, l'émergence, qui n'est autre que l'autre nom du développement, requiert des conditions. Si l'Afrique veut émerger, elle doit d'abord se battre pour la consolidation, sinon pour la transformation de ses États en de véritables républiques, c'est-à-dire des États de droit où les règles de droit sont respectées ; ensuite elle doit mener le combat de son unité. Parvenir à un tel État est le vœu de tout Africain soucieux du devenir de l'Afrique. C'est ce souci qui motive le penser de Samba Diakité. Pour lui, le continent a besoin d'une véritable révolution dont la mission est de le libérer de sa torpeur et de son mal développement. La révolution apparaît alors comme la source unique de son émancipation. Mais ces forces créatrices, sinon libératrices ne peuvent venir que des Africains eux-mêmes. Ces forces libératrices ne « peuvent être que la jeunesse consciente à l'image du balai citoyen au Burkina Faso ou y'en a marre au Sénégal ; les intellectuels étant de plus en plus inféodés au pouvoir et les oppositions confondant les intérêts des peuples et leurs intérêts particuliers » (S. Diakité, 2016, p. 21).

L'Afrique a donc besoin de ses forces vives, mieux, de ses forces créatrices pour son émergence. L'autocratie, le mépris de l'intérêt général au profit des intérêts personnels et partisans, l'absence d'un projet commun de développement sont autant de maux qui plongent le continent dans l'obscurantisme et le chaos politique. Ces obstacles à l'émergence doivent donc être remédiés. Il apparaît alors judicieux d'analyser et de

valoriser l'exemplarité de l'altruisme platonicien qui se traduit par le retour du philosophe-roi dans la caverne.

2. Altruisme platonicien et émergence véritable

L'émergence ne naît pas *ex nihilo* ; elle n'est pas le fruit du hasard. Elle requiert certaines conditions dont l'altruisme des dirigeants politiques. Ainsi, le retour du philosophe-roi dans la caverne se présente comme un modèle d'altruisme à imiter pour parvenir à l'émergence.

2.1. L'altruisme du philosophe-roi

Dans le livre VII de *La République*, Platon fait recours à l'allégorie de la caverne pour mieux décrire et comprendre le monde dans lequel nous vivons. Selon lui, le monde sensible est comparable à une caverne dans laquelle les hommes sont semblables à des prisonniers qui ont « les jambes et le cou ligotés de telle sorte qu'ils restent sur place et ne peuvent regarder que ce qui se trouve devant eux, incapables de tourner la tête à cause de leurs liens » (Platon, 2011, 514 a-b). Cette situation que décrit le philosophe est une métaphore qui traduit l'état de l'homme avant toute éducation. En effet, les liens dont il s'agit dans cette métaphore ne sont autres que l'ignorance, le manque de connaissance véritable, car « c'est la connaissance ou le désir de connaissance qui met en mouvement » (M. Alexandre, 1968, p. 184).

En décrivant ainsi la condition primitive de l'homme, l'objectif du philosophe est de montrer qu'elle doit être dépassée, car elle ne constitue pas la vocation de l'être humain. Son sort peut donc connaître un changement qualitatif. C'est pourquoi, poursuivant son effort d'imagination, Platon (2011, 515 c) suggère « la situation qui résulterait de la libération de leurs liens et de la guérison de leur égarement ». Cela revient à dire qu'il est permis d'espérer la libération et la guérison des prisonniers. Précisons que, pour le philosophe, cette libération ne va pas sans souffrance. L'homme s'attache plus facilement à la fausseté qui déforme son âme et la détourne de la connaissance tandis que la pensée s'éveille à la vérité dans la douleur. Ainsi, le prisonnier, dès les premières heures de sa libération est tenté de retourner à sa condition primitive. En effet, il est plus aisé, pour lui, de vivre dans l'illusion que de peiner à rechercher la vérité.

La libération dont il s'agit s'opère par l'éducation. C'est dire que le naturel philosophe, pour parvenir au statut de philosophe doit être éduqué. Platon propose alors un programme d'éducation du naturel philosophe qui part de la gymnastique et la musique à la dialectique. Cet ambitieux programme a pour vocation d'arracher le philosophe au monde sensible pour l'élever graduellement vers le monde intelligible et plus précisément à la contemplation du Bien. Ce mouvement dialectique est d'une nécessité impérieuse, car le Bien est la réalité suprême que doit contempler tout être pour rationaliser sa conduite ou encore pour avoir une conduite droite dans le monde sensible. Cette idée est précisée en ces termes :

Dans le connaissable, ce qui se trouve au terme, c'est la forme du bien, et on ne la voit qu'avec peine, mais une fois qu'on l'a vue, on doit conclure que c'est elle qui constitue en fait pour toutes choses la cause de tout ce qui est droit et beau, elle qui dans le visible a engendré la lumière, elle qui dans l'intelligible, étant elle-même souveraine, procure vérité et intellect ; et que c'est elle que doit voir celui qui désire agir de manière sensée, soit dans sa vie privée, soit dans la vie publique (Platon, 2011, 517 b-c).

Parvenu à la contemplation du Bien, nous pouvons dire que le naturel philosophe est parvenu au faite de sa formation intellectuelle. Dans un mouvement de dialectique descendante, Platon recommande au philosophe de ne point demeurer dans le monde intelligible pour s'adonner solitairement à la vie contemplative. Il doit redescendre dans la caverne et mettre « sa connaissance du Bien au service de l'État, réglant les mœurs et les affaires publiques d'après le modèle éternel qu'il lui aura été donné de contempler » (E. Hazan, 1956, p. 22). Il n'est pas superflu de préciser que Platon juge intolérable que le philosophe se recroqueville sur lui-même dans une tour d'ivoire. Pour lui, sa place est dans l'arène politique, près de ses concitoyens pour éclairer leur conduite et édifier une société vertueuse. Il écrit :

C'est donc notre tâche, (...) à nous fondateurs, que de contraindre les naturels les meilleurs à se diriger vers l'étude que nous avons déclarée la plus importante dans notre propos antérieur, c'est-à-dire à voir le bien et à gravir le chemin de cette ascension et, une fois qu'ils auront vu de manière satisfaisante, de ne pas tolérer à leur égard ce qui est toléré à présent. (...) De demeurer, dis-je, dans ce lieu et de ne pas consentir à redescendre auprès de ces prisonniers et à prendre part aux peines et aux honneurs qui sont les leurs, qu'il s'agisse de choses ordinaires ou de choses plus importantes (Platon, 2011, 519 c-d).

Dans ce texte, l'idée d'intolérance qu'évoque le fondateur de la cité idéale à l'égard du philosophe est un remède contre sa plus grande tentation : savoir, demeurer dans le monde intelligible pour mener une vie contemplative. Tolérer une telle attitude signifie

que l'on privilégie le salut personnel au détriment du salut de la cité. Il est manifeste que ce que refuse Platon, c'est l'égoïsme. Le philosophe ne doit pas être soucieux de son intérêt individuel. Il doit plutôt être altruiste. Ainsi, son retour dans la caverne est-il un impératif catégorique, au sens kantien du terme.

Au fond, ce que recherche Platon, c'est la défense et la promotion du bonheur collectif. En ce sens, M.-P. Edmond soutient, à bon droit, que la plus grande affaire du philosophe est la politique. Avec elle, il s'agit de se mettre au service des autres, et cette attitude altruiste est ce que recommande Platon pour fonder une société juste et vertueuse. C'est pourquoi, s'adressant à son ami Archytas de Tarente, dans sa neuvième *Lettre*, il lui indique l'importance de son engagement dans la gestion des affaires publiques. Il écrit :

Sans doute n'y a-t-il rien de plus agréable dans la vie que de s'occuper de ce dont tu t'occupes, toi - c'est là une chose évidente pour presque tout le monde. Pourtant, il faut bien que tu prennes aussi ce point en considération : ce n'est pas pour lui seul qu'est né chacun de nous, mais, une fois que nous sommes nés, la patrie revendique une part de nous-mêmes, ceux qui nous ont engendrés une autre, une autre encore le reste de ceux qui nous aiment ; enfin, une grosse part aussi va aux circonstances qui marquent notre vie de leur empreinte. Or, quand c'est la patrie qui elle-même nous appelle à la gestion des affaires publiques, sans doute serait-il déplacé de ne pas répondre à son appel (Platon, 2011, 357 e - 358 a).

L'égoïsme est une attitude inopérante. Il est incompatible avec la droite philosophie. Le philosophe, pour autant qu'il soit porteur de lumière, ne doit point, de son plein gré et par souci de son bonheur personnel, différer l'appel de la patrie, encore moins refuser d'y répondre. Le plaisir de s'occuper des affaires publiques ou encore de se mettre au service des autres est à mille lieues de celui de s'occuper de ses affaires personnelles. Ce qu'enseigne la droite philosophie, c'est la contribution du philosophe au bonheur de la cité toute entière.

2.2. L'altruisme comme condition de l'émergence véritable

Dans le *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, à travers sa réflexion sur la notion d'autrui, N. Depraz (2004, p. 147-148) écrit : « Être altruiste, c'est déployer à l'égard d'autrui une attitude, non seulement d'ouverture et d'attention, mais de dévouement total, par quoi l'intérêt des autres passe au premier plan, c'est-à-dire en tout état de cause, avant tout intérêt personnel. L'altruisme s'oppose à l'égoïsme, cette attitude individuelle de repliement sur soi-même à la limite du "nombrilisme" ». On

peut dire que cette définition résume l'attitude que recommande Platon au philosophe-roi. Son retour dans la caverne signifie qu'il se soucie de l'éducation et de l'épanouissement de ses concitoyens. Cette attitude altruiste est une condition nécessaire de l'émergence véritable. En d'autres termes, le retour du philosophe-roi dans la caverne, sa volonté de contribuer à leur éducation signifient que l'émergence véritable se veut inclusive, car une émergence solitaire est un non-sens.

De manière générale, pour un individu, se battre pour émerger consiste à œuvrer pour son épanouissement et son bonheur. Mais le bonheur individuel n'a aucun sens. C'est pourquoi, dans la cité paradigmatique, il n'importe pas qu'une seule classe soit heureuse. Platon (2011, 519 e - 520 a) précise cette idée en ces termes :

Il n'importe pas à la loi qu'une classe particulière de la cité atteigne au bonheur de manière distinctive, mais que la loi veut mettre en œuvre les choses de telle manière que cela se produise dans la cité tout entière, en mettant les citoyens en harmonie par la persuasion et la nécessité, et en faisant en sorte qu'ils s'offrent les uns aux autres les services dont chacun est capable de faire bénéficier la communauté.

On le voit, le bonheur ne doit point se concevoir comme celui de la classe au pouvoir. Il s'agit plutôt d'un bonheur collectif. Le philosophe-roi ne redescend pas dans la caverne pour rechercher son bonheur individuel. Il y redescend pour vivre avec ses concitoyens et pour eux. Sa mission est de prendre soin² d'eux.

Cet altruisme du philosophe-roi qui induit une émergence inclusive doit faire tâche d'huile sur le continent africain. Car, tout se passe comme si, parvenus au pouvoir, les dirigeants politiques africains ne défendent que leurs intérêts égoïstes, et le peuple est abandonné à son triste sort. À l'instar du philosophe-roi qui se soucie de ses concitoyens, les dirigeants doivent aussi se soucier de l'intérêt général, c'est-à-dire de l'intérêt du peuple africain. Il s'agit ici de plaider en faveur de l'amour du peuple qui ne doit point être considéré comme un simple bétail électoral. Le peuple, selon la formule d'E. Kant (1976, p. 150) ne doit pas être considéré comme un moyen mais plutôt comme une fin. Cela revient à dire que les dirigeants doivent se soucier de l'éducation du peuple, car seule l'éducation permet de parvenir à la lumière du monde intelligible.

La véritable émergence doit donc être inclusive et empreinte d'altruisme. L'émergence de l'Afrique est une exigence de survie. Ainsi, chaque pays doit se battre

² L'idée selon laquelle la politique est l'art de prendre soin de ses concitoyens est clairement exprimée dans *Le politique* de Platon.

dans l'ouverture à l'autre. Se pose alors la question de l'intégration et de l'unité du continent africain. C'est dire que la bataille pour le développement de l'Afrique doit s'engager dans l'unité, dans l'amour de l'autre. A. Nguidjol (2009, p. 82) déclare à ce sujet que « gouverner, c'est essentiellement produire de l'unité là où existe la diversité ». De son côté, E. Kodjo (2014, p. 15) écrit :

Les Africains doivent voir dans la lutte pour l'unité le combat vital pour leur survie collective, pour leur grandeur future. Toute force qui entretient la désunion, qui veut maintenir en l'état des nations non viables ne fait que retarder l'heure de la renaissance et s'oppose, de fait, aux aspirations légitimes des Africains. La tâche d'unification du continent exige la résolution dans l'action individuelle et l'influx dans la détermination collective. C'est à ce prix que pourra émerger une Afrique nouvelle, une Afrique débarrassée de ses maux, une Afrique libérée de ses fantasmes et de ses complexes, une Afrique qui aura fait sa mue et répondu à l'appel du futur.

On le voit, l'altruisme doit être au fondement de l'émergence véritable en Afrique. Assumer son histoire et comprendre que le plus important n'est pas ce qu'on a fait de nous mais plutôt ce que nous faisons de ce qu'on a fait de nous, se battre sans égoïsme, rechercher un bonheur collectif ; celui de l'Afrique tout entière et du peuple africain, concevoir des systèmes éducatifs viables pour l'éducation et l'épanouissement du peuple, tels sont les leviers essentiels pour parvenir à une émergence véritable. L'espoir est permis et les discours des dirigeants politiques sur l'émergence ne doivent pas être de simples slogans politiques. L'Afrique doit sortir de son état de continent sinistré, perpétuellement en crise et perpétuellement assisté.

Conclusion

En définitive, l'émergence est la voie d'accès au développement. Ainsi, les discours des dirigeants politiques sur l'émergence doivent être compris comme des visions de développement. Pour sa survie et sa grandeur, l'Afrique doit émerger. Cela signifie qu'au-delà des discours politiques, les Africains doivent être mus par une volonté réelle de sortir de la caverne. Plus précisément, il s'agit de rompre avec cette image tristement célèbre de la pauvreté, de la famine, de l'éternelle assistance, des coups d'États, des rébellions armées et de la violation des droits de l'homme et du citoyen. Cela nécessite un engagement véritable des dirigeants, et un réel amour du peuple qui doit se traduire par son éducation, sa protection et la défense de ses intérêts. L'émergence tant recherchée doit donc se fonder sur l'altruisme.

À l'instar du philosophe-roi platonicien qui redescend dans la caverne pour prendre soin de ses concitoyens, sans se préoccuper de privilégier son intérêt personnel, les dirigeants africains doivent renoncer à leur égoïsme, source de troubles politiques qui constituent un obstacle majeur dans la bataille pour le développement. Ils doivent privilégier l'intérêt du peuple, l'intérêt général, et dans une dimension continentale, ils doivent faire prévaloir l'intérêt du continent. Ils doivent alors s'unir, travailler de concert et s'entraider pour parvenir à une émergence véritable qui se veut inclusive.

Références bibliographiques

AGBIA Lucien, 2002, *Le Grand défi : comment la Côte d'Ivoire peut-elle devenir un pays émergent en 10 ans ?*, Abidjan, Plantation.

ALEXANDRE Michel, 1968, *Lecture de Platon*, Paris Bordas / Mouton.

CHRISTOPHE Yahot, 2015, *Réflexions sur la Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.

DEPRAZ Natalie, 2004, « Autrui », *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, sous la direction de Monique Canto-Sperber, Paris, PUF.

DIAKITÉ Samba, 2016, *Révolutions et développement : pour une philosophie de l'émergence en Afrique*, Québec, Différance pérenne.

EDMOND Michel-Pierre, 2006, *Le philosophe-roi : Platon et la politique*, Paris, Payot.

HAZAN Émile, 1956, *Condensés des écrivains pédagogiques : De Socrate à Freinet*, Paris, Ferdinand Nathan.

KANT Emmanuel, 1976, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduit de l'allemand par Victor Delbos, Paris, Delagrave.

KODJO Edem, 2014, *...Et demain l'Afrique*, Abidjan, NEI-CEDA.

LALANDE André, 2010, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Quadrige/PUF.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, 1978, *Manifeste du Parti Communiste*, Union Soviétique, Progrès.

NGUIDJOL Antoine, 2009, *Histoire des idées politiques : De Platon à Rousseau*, Paris, l'Harmattan.

NJOH MOUELLE Ebénézer et MICHALON Thierry, 2011, *L'État et les clivages ethniques en Afrique*, Abidjan, les Éditions du CERAP.

PLATON, 2011, *La République, Œuvres Complètes*, traduction de Georges Leroux sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, *Lettre IX, Œuvres Complètes*, traduction de Luc Brisson, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, *Politique, Œuvres Complètes*, traduction de Luc Brisson et Jean-François Pradeau, Paris, Flammarion.